

La chronique historique

par Louis Blanchette

Le portrait agricole de Sainte-Félicité en 1936

Voici, en bien peu de mots, un modeste portrait de l'importance de l'agriculture à Sainte-Félicité en 1936, il y a 82 ans. Cette année-là, on dénombre 210 fermes, soit le plus grand nombre par village de tout le comté de Matane; ce nombre est plus important qu'à Saint-Jérôme de Matane (200), Baie-des-Sables (170) et Saint-Ulric (140). L'utilisation des terres se répartit comme suit :

L'utilisation des terres
se répartit comme suit :

La superficie des terres cultivées
se répartit ainsi :

Utilisation	Acres	Cultures	Acres	Cultures	Acres
Plantes annuelles	2940	Blé	150	Graines mélangées	100
Foin	4200	Avoine	2100	Pommes de terre	225
Pâturage	3150	Orge	200	Racines fourragères	20
Forêt	12810	Lin	20	Jardins de famille	25
Autres usages	3150	Pois secs	60	Jachères	36

Comme on le réalise, l'avoine est nettement la céréale la plus répandue; d'ailleurs, ici à Sainte-Félicité, elle représente 70% de toute la culture de l'avoine produite dans le comté de Matane. En 1936, l'avoine se vend 55 cents le boisseau (un boisseau équivaut à environ 10 litres ou 2,2 gallons anglais). Au village, les agriculteurs font moudre leurs grains chez les meuniers Anselme Tremblay et Ludger Rivard.

Une autre culture importante est celle de la pomme de terre, bien que moins importante qu'à Baie-des-Sables et à Saint-Ulric. Leur consommation est destinée aux besoins du village mais aussi aux grands chantiers forestiers de la Côte-Nord. Il est intéressant de noter qu'un total de 25 acres des terres étaient destinées aux jardins de famille. Plusieurs familles étaient auto-suffisantes en denrées alimentaires.

Quand on parle d'agriculture en 1936, il faut parler de chevaux. Leur nombre était estimé à 420 à Sainte-Félicité, soit une moyenne de deux chevaux par ferme.

L'industrie laitière rapporte un revenu d'appoint, et le village compte deux beurrieres, soit celle de Joseph Tremblay (que son fils Gérard a poursuivie) et celle de la coopérative agricole de Matane, laquelle a produit 13,000 livres de beurre en 1936.

Quelques fermes font l'élevage de moutons, et leur laine est traitée à la carderie d'Anselme Tremblay. Enfin, un autre commerce lié au domaine agricole est la tannerie d'Hector Fortin.

Même si les travaux agricoles sont très exigeants, ils ne sont pas les seuls pour générer des revenus adéquats afin de répondre aux besoins des familles souvent nombreuses. L'agriculteur se fait alors pêcheur, mais surtout bûcheron. En 1936, les revenus moyens d'un agriculteur sont évalués à 516\$ pour l'année, et de ce montant, plus de 50% proviennent d'activités autres que l'agriculture.



Louis Blanchette

Auteur-éditeur

Spécialité : Histoire maritime

162, rue Saint-François
Sainte-Félicité (Québec) G0J 2K0

418 733-1371

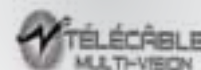
blanchettelouis@globetrotter.net

HISTO-GRAFF

Recherche et édition

Télécâble MULTI-VISION

Internet et télévision



418 562-1950 • 1 888 562-1950